

Chapitre 1. Le marché, lieu de rencontre entre l'offre et la demande

La notion de marché, dans les économies industrialisées contemporaines, est devenue pour une large majorité d'économistes la référence principale. De manière synthétique, le marché est défini comme le lieu de la rencontre entre l'offre (en lien avec la production) et la demande (en lien avec la consommation). À ce titre, comprendre comment fonctionne le marché ouvre de larges perspectives aux économistes s'occupant d'économies précisément dites « économies de marché ». Dans cette logique, « faire de l'économie » peut être assimilé – même si ce choix théorique n'est pas partagé par tous les courants de pensée en économie, nous y reviendrons en deuxième partie – à étudier le (ou les) marché(s). Les thèmes d'intérêt majeurs concernent alors la formation de l'offre, de la demande, des prix ; la réalisation des échanges ; la structure des marchés ainsi que la capacité du marché à répondre à l'ensemble des besoins exprimés par les agents économiques.

Notre point de départ dans cette introduction générale à l'économie va donc être l'exposition de la représentation traditionnelle que les économistes dits néoclassiques font du marché puis d'énoncer les principales implications théoriques d'une telle représentation.

I. La représentation standard d'un marché

Le courant dominant actuellement en économie, celui des économistes néoclassiques, appuie ses raisonnements théoriques sur une représentation standard de ce qu'est un marché. Il s'agit d'une représentation stylisée et abstraite qui résulte d'une simplification du réel. L'objectif de toute construction théorique est en effet de réduire la complexité du réel afin de n'en conserver que les traits saillants jugés pertinents et pouvoir ainsi dégager des mécanismes simples de fonctionnement du marché.

Les économistes néoclassiques ne sont évidemment pas les premiers à s'être intéressés au marché et à son fonctionnement. Dès l'apparition de l'économie en tant que discipline – alors appelée économie politique – avec les auteurs classiques du XVIII^e siècle, le marché comme lieu d'échange est au cœur des préoccupations des économistes. Les mécanismes de l'échange et de la fixation des prix que les néoclassiques mettent en évidence sont en fait la généralisation formalisée de mécanismes empiriques déjà amplement décrits par les économistes classiques, au premier rang desquels Adam Smith. Ce dernier se livre dans son ouvrage clef *Recherche sur la nature et les causes de la richesse des Nations* (1776) à une observation des faits qui peut se résumer ainsi : sur un marché, au sens littéral, se rencontrent des vendeurs et des acheteurs, qui réalisent ou non des transactions, pour

un prix pouvant fluctuer. Il note que si les marchandises s'écoulent mal faute d'acquéreurs, les vendeurs auront tendance à baisser leurs prix pour essayer d'écouler leurs produits. Inversement, si les vendeurs constatent que leurs marchandises sont très demandées, ils vont tout de suite comprendre qu'il est de leur intérêt d'accroître les prix. Ce double constat empirique va être traduit en termes automatiques par les néoclassiques de la façon suivante : lorsque l'offre est supérieure à la demande, le prix s'ajuste à la baisse ; lorsque la demande est supérieure à l'offre, le prix s'ajuste à la hausse. La théorie néoclassique en tirera d'autres conséquences en termes d'« équilibre économique » ; nous y reviendrons plus loin.

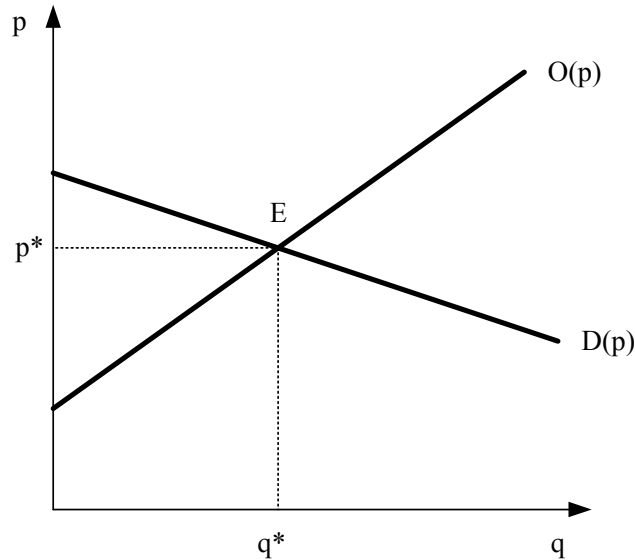
Le caractère novateur de la représentation standard du marché réside dans le passage d'une perspective positive à une approche normative. La démarche positive a pour objectif la représentation de ce qui est. La démarche normative représente ce qui devrait être, la meilleure situation possible. La représentation théorique du marché ne cherche donc pas à être fidèle à la réalité mais bien à offrir une vision idéale du marché : ce n'est pas le marché tel qu'il fonctionne réellement mais tel qu'il fonctionnerait dans des conditions parfaites (celles de la concurrence justement appelée « pure et parfaite » dont nous verrons les hypothèses au point 1.2.2). Il s'agit donc de la meilleure façon possible de laisser fonctionner le marché, un idéal vers lequel tendre. Cela permet également de sortir d'une logique de cas par cas propre à la description et d'entrer dans une dimension à portée générale : la représentation standard ne concerne pas un marché en particulier, elle est généralisable à n'importe quel bien ou service, y compris le travail, selon les néoclassiques.

A. Représentation graphique

Concrètement, la représentation standard du marché prend la forme d'un graphique qui synthétise toutes les informations disponibles, pour un marché quelconque, sur l'ensemble des acheteurs (symbolisés par la courbe de demande globale) et sur l'ensemble des vendeurs ou producteurs (symbolisés, eux, par la courbe d'offre globale). Ces deux courbes relient des quantités offertes ou demandées à différents niveaux de prix. Prix et quantité constituent donc les axes du repère. Traditionnellement, les quantités sont portées en abscisses et les prix en ordonnées.

La représentation théorique du marché réduit ce dernier au comportement de seulement deux catégories d'agents : les vendeurs / producteurs et les acheteurs / consommateurs. Ce sont les seuls agents considérés comme pertinents. L'État, lui, est absent du raisonnement. Dans ce cadre, son rôle, nous le verrons, se définit de deux façons :

- par la négative, en tant qu'agent venant perturber le bon fonctionnement du marché ;
- *ex ante* comme l'agent nécessaire ayant établi et fait respecter des règles et un cadre institutionnel et juridique nécessaire à la réalisation des échanges.



Représentation standard d'une courbe d'offre et de demande sur un marché

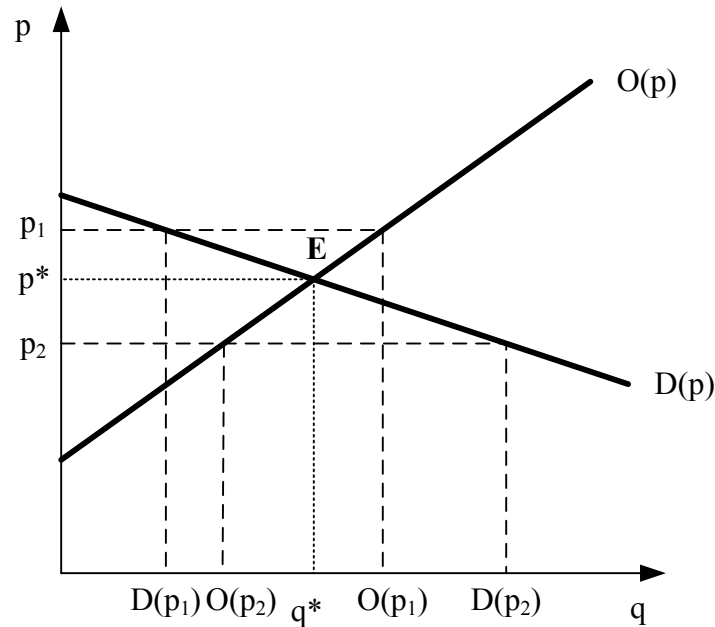
Les préférences exprimées par les vendeurs et les acheteurs permettent de tracer les courbes d'offre et de demande correspondant à des quantités respectivement offertes ou demandées en fonction des prix. Concrètement, les courbes d'offre et de demande peuvent avoir la forme d'une courbe, d'une droite ou bien être en paliers.

Le point E est le point d'équilibre, celui déterminé par l'intersection entre les courbes d'offre et de demande. Les coordonnées du point E déterminent deux éléments cruciaux :

- p^* : le prix à l'équilibre ;
- q^* : la quantité à l'équilibre.

Ce point est fondamental pour la théorie économique puisque la plupart des débats économiques se focalisent autour de cette notion d'équilibre : est-il toujours atteint ? Comment y revenir en cas de déséquilibre ? Peut-il y avoir déséquilibre durable ? L'équilibre atteint signifie-t-il qu'il y ait simultanément plein emploi ?

Le point E constitue pour les néoclassiques la « meilleure situation possible » pour le marché : c'est le point où l'offre est égale à la demande. Cela ne signifie pas que tous les biens produits sont vendus. Cela signifie qu'en ce point acheteurs et offreurs satisfont leurs préférences. C'est également le point pour lequel le maximum de transactions est réalisé. La démonstration est simple.



Envisageons deux cas de figure représentés sur le graphique où le prix envisagé n'est pas le prix à l'équilibre.

- Premier cas de figure : le prix p_1 est supérieur à p^* , prix à l'équilibre
 Déterminons quelles sont les valeurs offertes et demandées pour ce niveau de prix. Il suffit de projeter la valeur de p_1 sur les courbes d'offre et de demande et obtenir ainsi $D(p_1)$ et $O(p_1)$. Les quantités déterminées sont telles que la quantité demandée est inférieure à celle offerte. En termes d'échanges réalisés, cela veut dire que la demande va contraindre l'offre : c'est le « côté court » qui s'impose puisqu'on ne peut forcer les acheteurs à acheter plus qu'ils ne le désirent pour un prix donné. Or $D(p_1)$ est inférieur à q^* . Donc, dans ce premier cas de figure, p_1 ne permet pas de réaliser autant de transactions qu'à l'équilibre. Cette situation est moins bonne en termes d'échanges réalisés que celle à l'équilibre.
- Deuxième cas de figure : le prix p_2 est inférieur à p^*
 Le processus est le même et permet de déterminer $O(p_2)$ et $D(p_2)$. Cette fois-ci, c'est la quantité offerte qui est inférieure à la quantité demandée. C'est donc l'offre qui représente le côté court du marché et qui va contraindre l'échange. Si bien que la quantité effectivement échangée va être $O(p_2)$, soit un niveau à nouveau inférieur à celui établi à l'équilibre. La situation déterminée par p_2 est donc inférieure à celle à l'équilibre en termes d'échanges réalisés.

Sur le marché considéré, le point E est la meilleure situation car on ne peut espérer échanger plus de marchandises et, comme on l'a vu en envisageant deux cas de figure où les prix envisagés ne correspondent pas au prix à l'équilibre, si les

offreurs décident d'offrir plus qu'à l'équilibre (cas 1) ou si les demandeurs décident de demander plus qu'à l'équilibre (cas 2), ils seront contraints par des décisions contraires respectivement des demandeurs et des offreurs.

Au total, on peut donc dire que l'équilibre est la meilleure situation possible parce que c'est celle pour laquelle le plus grand nombre de transactions sera réalisé, et ce au meilleur prix. Les économistes néoclassiques, de conviction libérale, démontrent de la sorte la supériorité du marché par rapport à tout autre mode d'allocation des ressources. On peut par ailleurs en tirer la définition générale ci-après de la notion d'équilibre sur un marché.

L'obtention d'un **équilibre** se traduit par le fait qu'aucun agent n'a intérêt à changer ses décisions, soit parce qu'aucun agent ne peut espérer meilleure situation, soit parce que si l'un des agents changeait ses décisions, il ne trouverait pas d'autres agents prêts à les accepter.

Puisque ce sont elles qui déterminent conjointement l'équilibre, voyons maintenant plus précisément les caractéristiques de la courbe d'offre puis de la courbe de demande.

B. Caractéristiques de la courbe d'offre

Une **courbe d'offre individuelle** est constituée par l'ensemble des points associant la quantité de marchandises offerte par un vendeur / producteur pour un prix donné.

Une **courbe d'offre globale** est constituée par l'ensemble des points qui associent la quantité totale de marchandises offerte par les vendeurs / producteurs pour un prix donné.

Toute fonction d'offre associe des quantités à des prix. Le niveau de quantité offerte par rapport à un prix donné est déterminé par les coûts de production. Un vendeur accepte de vendre un bien sur le marché à partir du moment où le prix proposé couvre ou dépasse les coûts de production engagés pour ce bien : au mieux le vendeur réalise un gain ; au pire il rentre dans ses frais. La courbe d'offre est donc une fonction croissante du prix : quand les prix augmentent, la quantité offerte augmente globalement. Mathématiquement cela veut dire que la dérivée de la fonction d'offre est positive : $O'(p) > 0$.

Le caractère croissant de la courbe se comprend de façon intuitive :

– si le prix augmente, les vendeurs / producteurs sont incités à fournir le maximum de marchandises sur le marché ; de nouveaux producteurs dont les coûts de production étaient jusqu'alors trop élevés vont également entrer sur le marché maintenant que le niveau des prix rend leur production rentable.

– si le prix diminue, il y aura diminution du nombre d'offreurs : le marché devient moins attractif et les offreurs dont les coûts de production sont devenus supérieurs à p se retirent du marché.

Si les quantités offertes croissent toujours avec le prix, le rapport entre les deux augmentations n'est pas forcément toujours le même selon le marché pris en considération. En d'autres termes, les quantités varient plus ou moins fortement en réaction à une variation du prix. D'un point de vue graphique, cela se traduit par le fait que la pente de la courbe d'offre va être plus ou moins forte. En termes économiques, cela renvoie à la notion d'élasticité, plus précisément, ici, d'élasticité prix de l'offre.

L'élasticité prix de l'offre correspond à la variation relative de l'offre quand le prix varie de un pour cent.

L'élasticité prix de l'offre sert à mesurer de combien va augmenter (diminuer) la quantité offerte lorsque l'on assiste à une faible augmentation (baisse) du prix. L'élasticité prix de l'offre peut être classée en faible, forte ou nulle. La nature des marchandises échangées peut donner des indications sur le niveau d'élasticité prix de l'offre :

- Pour des produits difficiles à stocker (ex. les fruits et légumes) et/ou dont le transport est difficile, on aura une élasticité prix faible ou nulle : même si les prix baissent et que le marché devient moins attractif pour les vendeurs, ces derniers ont tout de même intérêt à vendre leurs marchandises pour ne pas risquer de les perdre ; ils ne réagiront donc pas ou peu à une baisse des prix.
- Pour des produits dont la production est facilement ajustable à la hausse ou à la baisse, l'élasticité prix de l'offre sera forte : les offreurs pourront, grâce à un outil de production flexible, réagir rapidement à toute variation de prix, notamment en offrant plus de biens dès lors que les prix augmentent.

Jusqu'ici nous nous sommes intéressés à l'élasticité prix de l'offre. En réalité, la notion d'élasticité est beaucoup plus large et, pour généraliser, on peut dire qu'une élasticité mesure l'importance de la variation d'une donnée en réaction à la variation d'une autre donnée. Il est donc très important de préciser les variables prises en considération. À titre d'exemples on peut parler d'élasticité prix de la demande, d'élasticité revenu de la consommation, etc. Dans le nom que l'on donne à l'élasticité, on nomme d'abord la donnée qui varie en premier puis celle dont on étudie la réaction. Ainsi l'élasticité revenu de la consommation signifie que l'on étudie la variation de la consommation induite par une faible variation, à la hausse ou à la baisse, du revenu. L'élasticité x de y correspond à la variation de y par rapport à x .

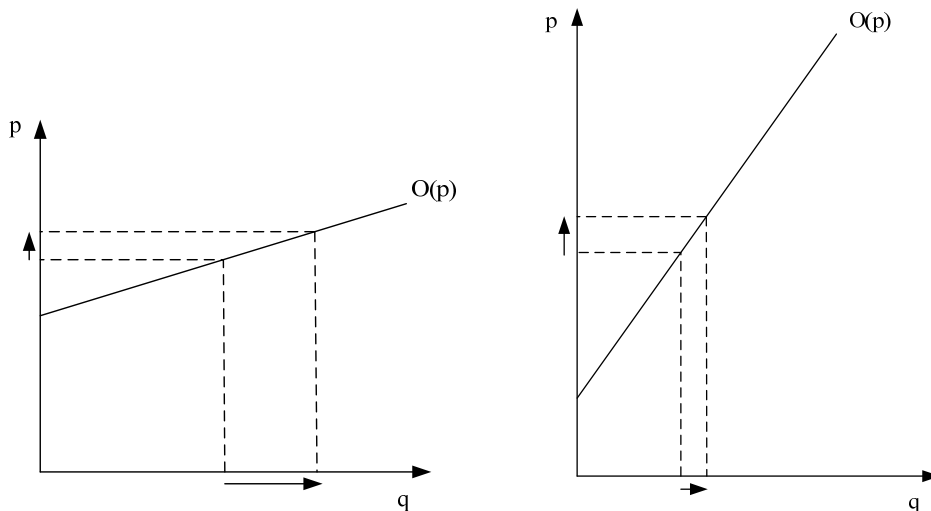
Mathématiquement, l'élasticité se calcule à partir des dérivées dans la mesure où il s'agit d'un rapport entre deux variations liées : la variation de la fonction considérée (ici l'offre) et la variation du paramètre (ici le prix) à l'origine de la variation de la fonction. On peut noter cela ainsi :

$$e_p = \text{variation de l'offre} / \text{variation du prix}$$

Cela correspond à la dérivée de la fonction d'offre par rapport au prix multipliée par le rapport prix sur quantité, soit :

$$e_p = (\delta q / \delta p) \times (p / q)$$

Graphiquement, la plus ou moins grande élasticité prix de l'offre va déterminer le degré de la pente de la courbe d'offre. Plus l'élasticité sera forte plus la pente sera faible et la courbe proche de l'horizontale. La courbe d'offre est horizontale lorsque l'élasticité est nulle : dans ce cas extrême, l'offre ne varie pas suite à une variation du prix. Elle est nettement plus verticale dès lors que l'élasticité est très faible.



Forte élasticité prix de l'offre

Faible élasticité prix de l'offre

Sur chacun des schémas nous avons représenté graphiquement l'augmentation de la quantité offerte pour une petite variation initiale du prix. Dans le premier cas, la variation est importante : l'élasticité est donc forte (on retrouve les caractéristiques énoncées ci-avant : la pente est bien faible et la droite proche de l'horizontale). Dans le deuxième cas, la variation est plus réduite : l'élasticité est faible et la pente forte.

Lorsque la courbe d'offre prend réellement la forme d'une courbe, et non d'une droite, l'élasticité calculée n'est pas la même aux différents points de la courbe. Elle peut donc varier et devenir plus ou moins forte selon que l'on se déplace sur la courbe.

Dernier élément à bien garder à l'esprit, la courbe d'offre est totalement indépendante de la courbe de demande et vice versa. Chacune des deux courbes se

construit séparément et la forme de l'une n'influence pas la forme de l'autre. Lorsque les vendeurs forment leurs souhaits en termes de prix de vente acceptables, ils ne se préoccupent pas de la demande qui leur sera ou non adressée sur le marché et ne tiennent compte que de leurs coûts de production. Ainsi un changement de la courbe de demande n'affecte pas la courbe d'offre ; il ne fera que déplacer le point d'équilibre, pas la courbe d'offre.

C. Caractéristiques de la courbe de demande

Une **courbe de demande individuelle** est constituée par l'ensemble des points associant la quantité de marchandises demandée par un acheteur / consommateur pour un prix donné.

Une **courbe de demande globale** est constituée par l'ensemble des points associant la quantité totale de marchandises demandée par l'ensemble des acheteurs / consommateurs pour un prix donné.

Une courbe de demande est une fonction que l'on peut rendre plus ou moins complexe selon le nombre et la nature des paramètres que l'on va prendre en considération pour sa construction. Par exemple, la quantité de marchandises demandée par un individu peut dépendre des facteurs suivants (la liste est loin d'être exhaustive) :

- le prix du bien ;
- le niveau des revenus dont la personne dispose ;
- les goûts de cette personne, lesquels transparaissent en termes micro-économiques sous l'appellation d'utilité ;
- l'existence de produits de substitution et leur niveau de prix.

Ceci appelle deux définitions, celle des biens de substitution et celle de l'utilité, fondamentale en microéconomie.

Un **bien de substitution** est un bien qui peut en remplacer un autre dans le panier de consommation des ménages.

L'existence de biens de substitution fait varier la quantité demandée dès lors qu'il existe une différence de prix entre les deux biens. Dans ce cas, pour un niveau d'utilité (donc de satisfaction) identique, l'acheteur va rationnellement demander celui des biens substituables qui coûte le moins cher. Ce peut être le cas lorsqu'un différentiel de prix existe entre deux marques d'un même produit, comme pour la lessive. Mais il est également possible que des biens de qualité différente soient considérés comme substituables. Ainsi le café et la chicorée peuvent apparaître,